

KULTURKADAVER



+++Mal wieder feierte sich die Architektur selbst: Zum fünften Mal seit 1995 wurden am letzten Freitag von der „Fondation de l'architecture“, die **Luxemburger Architekturpreise** - reine Achtungspreise - vergeben: Rund vierzehn Projekte wurden mit einer silbernen respektiv goldenen Auszeichnung bedacht. Auffallend an dieser neuen Architektur ist ihr minimaler, puristischer Charakter: Keine Schnörkel - statt dessen klare Linien und ein kubistischer Baustil. Nur wenige Architekten haben durch kleine Finessen diese stilistische Unterkühltheit aufgebrochen: Etwa das junge Architektenteam Teisen & Giesler, die sich für die Raumteilung aus hölzernen Bauelementen des Restaurants „La Serre Bleue“ in der Rotonde 1 verantwortlich zeigen sowie für das originelle Kombinieren von Alt und Neu im Rahmen einer Renovierung eines Bonneweger Privathauses. Die Preisentwürfe dürfen noch bis zum 17. November in der Fondation bewundert werden.

+++ Assister en quelques jours à plusieurs concerts à la Philharmonie permet de comparer les artistes et les oeuvres, mais aussi l'attitude des publics et ... des sponsors. Lors du concert-cinéma de **Michael Nyman**, la Fortuna a cru nécessaire d'installer deux écrans sur les côtés de la scène, diffusant son logo. Pas en reste, Ernst and Young a tenu à projeter le sien sur le mur du fond de la salle de musique de chambre pour le concert **Baltacigil-Polonsky**. Comme si le monde de la finance n'avait pas suffisamment fait parler de lui pendant la crise des subprimes. Encore heureux qu'en début de concert, ces disgracieuses tâches lumineuses aient été éteintes. Un exemple de bonne pratique aussi : avant la performance de **Yo-yo Ma**, une voix off a demandé au public d'éteindre ses portables ... et lui souhaite une bonne soirée au nom de l'EPT et de Siemens. Décidément, les deux acteurs de téléphonie mobile ne manquent pas d'humour.

+++ Moins de sponsoring, ou même pas du tout attendait les aficionados du jazz à la Philharmonie, mercredi passé. Malheureusement, ce fût aussi une soirée sans grandes surprises. Même une déception pour celles et ceux qui connaissent le **Vienna Art Orchestra** et ses ré-interprétations souvent exceptionnelles. La date luxembourgeoise de l'orchestre était dédiée à Duke Ellington. Et si les performances des musiciens - qui viennent de sept nations différentes - étaient excellentes, elles n'étaient en rien audacieuses. On n'aurait pas eu besoin d'un écran vidéo pour reconnaître des standards comme « Take the A-Train ». Seule exception, la performance de Martin Koller, guitariste électrique de son état et qui a réussi à s'intégrer parfaitement dans le Big Band autrichien. Son jeu iconoclaste qui repose surtout sur l'usage d'effets digitaux qui dénaturent le son de la guitare montrent que même dans le traditionnel, on peut encore faire du neuf.

+++ Il aurait été dommage de rater le **18e festival du film arabe de Fameck**. Parmi certaines productions déjà bien connues, comme le libanais « Caramel » ou le dessin animé iranien « Persépolis » (les Iraniens des Arabes ? C'est aussi une nouveauté du festival ...), les spectateurs ont également eu la possibilité, deux mois avant sa sortie officielle en France, de voir le dernier Youssef Chahine, « Le chaos ». Comme toujours, le grand réalisateur égyptien dessine un portrait très critique de la société de son pays que le régime autoritaire et corrompu de Moubarak étouffe. Il nous emmène à Choubra, grand quartier populaire du Caire où un flic véreux terrorise la population. Un conte réaliste intéressant, et parfois déroutant.

INTERVIEW

ANTONIO GRAMSCI

« Une pensée stimulante »

Interview : David Wagner

Pour l'historien Fabrice Montebello, la pensée d'Antonio Gramsci constitue un outil important de philosophie de l'action en faveur de la démocratie et de l'émancipation des masses.

woxx : *Cette année, la gauche aligne les anniversaires mortuaires de ses icônes : 40 ans que le Che est mort, 70 pour Gramsci. Est-ce l'occasion de revenir sur un passé plus glorieux ?*

Fabrice Montebello : Cela tombait bien par rapport à Luxembourg 2007. Le Clae a réorganisé le site des anciennes aciéries de Dudelange pour son exposition sur les migrations au Luxembourg. En installant le colloque dans ce cadre, nous rendons ainsi hommage à un intellectuel communiste attaché à la promotion collective de la classe ouvrière, même si nous aurons l'impression de nous « adresser » à des fantômes du passé ! Ironie mise à part, il n'était pas évident d'organiser un colloque sur Gramsci dans un pays où il y a une forte hégémonie démocrate-chrétienne et où la tradition communiste a eu une prise plutôt marginale sur le mouvement ouvrier local. Mais je remercie le Fonds national de la recherche d'avoir validé un projet qui demeure avant tout un colloque scientifique, ouvert à tous les citoyens, et non un meeting de propagande politique.

Quel est l'enjeu d'un colloque sur Gramsci ?

Nous souhaitons valoriser une dimension de la pensée de Gramsci négligée jusqu'à présent : ses réflexions sur les industries culturelles (littérature de feuilleton, radio, mélodrame, cinéma) et les liens entre la formation

politique des citoyens ordinaires et leur usage de la culture de masse. En France, où l'on a surtout commenté Gramsci pendant la brève parenthèse maoïste des années 1970 à partir de ses réflexions sur l'Etat, on demeure persuadé que l'Etat est le seul rempart contre le marché qui générerait à la fois de la dérégulation sociale et de la médiocrité culturelle. Cette vision théorique et rhétorique du marché, qui caractérise le discours de la gauche française et celui de certaines élites conservatrices, n'est pas adaptée pour penser le rôle et le fonctionnement des industries culturelles.

Peut-on trouver du bon côté marché, plutôt que du côté de l'Etat ?

Certes, l'Etat participe à l'augmentation générale du niveau de scolarité des personnes et contribue de ce fait à la démocratisation culturelle. Mais, nous pourrions dire que les industries culturelles, c'est-à-dire « le marché », ont aussi contribué à leur manière à la démocratisation culturelle. Lorsque Alfred Hitchcock intègre dans « La Maison du Docteur Edwards » une séquence de rêve pensée par Salvador Dali, il fait d'emblée communiquer l'avant-garde artistique avec les foules populaires du cinéma. Sans même parler de la capacité de certaines productions à intégrer et à diffuser un point de vue critique, subversif, voire autocritique. Il suffit de penser à des chansons de rap d'aujourd'hui ou à l'éloge du « streetfighting man » par les Rolling Stones en 1968.

La culture de masse est omniprésente et pourtant, on a peu l'impression qu'elle possède une dimension critique ou subversive. Et comme le mouvement ouvrier ne joue plus son rôle d'encadrement politique des